

Rencontre Coop2nd - Collège Léon Cordas

Montpellier

Vendredi 5 octobre 2018

Présents : Rémi, Laurence, Céline, Marie-Françoise, Julie, Corinne, Nathalie, Véronique, Françoise, Pierre, Charline, Patric, Carine, Bernard, Carine, Sylvia, Tina, Sylvain

Excusés : Loïc, Bernadette, Valérie, Lionel, Christophe,

Quoi de neuf ?

(Présidente : Julie)

Certains d'entre nous ont participé aux rencontres des Cahiers Pédagogiques. Lorsque je me sens seul, je suis contente de penser à tous ces autres collègues qui réfléchissent à leurs pratiques

Rémi : présentation d'une rentrée sereine avec une classe en collège, en tant que professeur principal. Pour l'instant, le climat entre les élèves est très bon. Plusieurs points positifs lors de cette rentrée

Corinne : rentrée un peu difficile, fatigante, sauf dans la relation avec les élèves. Les rencontres du CRAP ont permis plusieurs changements dans la classe

Véronique prof de français qui, ayant enseigné à de nombreux niveaux et dans deux disciplines (français et anglais) en raison des changements permanents de niveau et de matières et d'établissement, n'a pu mettre en place beaucoup de choses dans le domaine des pédagogies coopératives. Elle a mis également beaucoup d'énergie dans la préparation des différents concours et est désormais impatiente de "se poser" et de mettre en place de nouvelles choses.

Tina : plusieurs années de mise en place des îlots, mais avec une compétition entre les élèves. Il y a des choses qui fonctionnent très bien mais pas tous, j'ai besoin d'aide

Carine : Rentrée nouvelle avec des classes de 4ème. La mise en place du travail s'est passée sereinement car j'ai beaucoup d'élèves qui étaient avec moi l'an dernier. Les élèves demandent de l'aide ou viennent montrer leur travail. Ils sont actifs. Après un an, cela fonctionne !

Céline : L'an dernier une classe coopérative avec les 6è. Le bilan a été très positif avec les élèves et des profs nous rejoignent. Les 5è continuent et cette rentrée permet de récolter les fruits du travail de l'an dernier. Ce travail en équipe a permis de faire rentrer la pédagogie dans nos échanges. On peut chercher des solutions à plusieurs. On peut se sentir moins seuls.

Sylvia qui vient de région parisienne. Coordinatrice REP+ à mi-temps... Un travail autour des classes coopératives et des travaux de Daniel Favre. Mutée ici, je me retrouve dans un collège où les collègues et la direction sont très intéressées par ces pratiques. L'aventure continue

Carine enseigne le Français dans un collège montpelliérain. Un projet de classe coopérative n'a pas pu aboutir, ce qui n'empêche pas de développer des actions coopératives. En parallèle, elle engage un projet de recherche sur la place des enseignants lors des travaux en groupe.

Laurence, dans son collège, a contribué à lancer deux classes coopératives l'an dernier. A l'issue de cet année, le bilan des élèves était très positif mais pour les enseignants, c'était plus mitigé car les critères étaient différents et non décidés ensemble. Le nombre de classes augmente mais l'équipe se trouve confrontée à la grande hétérogénéité de collègues qui rejoignent le projet.

A Béziers, dans un lycée autour d'une classe de seconde, une recherche collaborative se met en place autour du rapport épistémique (épistémè= sciences) aux savoirs lors du travail en groupe. Quelles seraient les conditions d'émergence des litiges cognitifs dans le travail de groupe ?

Charline, nouvelle collègue, contractuelle pour l'instant, aimerait mettre en place beaucoup de choses dans ses classes.

Nathalie, pour l'instant, change de poste souvent ces dernières années. Elle éprouve des moments de solitudes dans les classes, avec les collègues et avec les directions. Elle vient chercher des réponses à ses questions.

Bernard : des nouvelles de l'outil Coopmaths. En début d'année, cela reste difficile de tout mettre en route. De jeunes enseignants sont partants pour mettre en place du tutorat.

Choix du thème (après 1 minute de réflexion)

(Présidence : Carine)

S'ensuivra un tour de table pour lister les thèmes et on procédera à un vote multiple pour recenser l'intérêt que suscite chaque thème dans le groupe présent ce soir. Nous choisirons le thème avec le plus de votes.

Listes des idées émises :

- Les marchés de connaissances : késako ? (+++) 10
- L'ambiance dans la classe, les relations entre élèves, des relations de coopération - Comment créer des relations de coopération alors que les relations sont tendues entre élèves ? Des outils pour sortir de la compétition et tendre vers la coopération. Comment inciter les élèves à s'aider et s'entraider ? 11
- Lien entre les outils et les intentions 15
- Quels outils communs peut-on avoir en équipe, qui restent dans les classes et que tous les enseignants pourraient utiliser ? 3
- Arriver dans une équipe où les rythmes sont différents, comment collaborer en équipe pour qu'un projet se mette en place et continue ? 5
- Le travail en groupe des élèves, la posture de l'enseignant 10

- Les plans de travail en collège (pour 3-4 heures dans une classe) - Plan de travail en français - Comment organiser la classe en travail individualisé (combien de temps ?) ? 11
- L'évaluation des compétences coopératives des élèves 3
- Les débuts d'année, pour démarrer une dynamique positive 10
- Pour que le conseil ne soit pas phagocyté par quelques élèves 9

Thème retenu : les liens entre les outils et les intentions

Est-ce qu'une partie de la solitude de l'enseignant dépend de l'évaluation de ce qu'il/elle fait de ses choix pédagogiques ? Quelles modalités pour évaluer la pertinence d'un outil ou d'un dispositif ? Quelles sont les intentions relatives aux outils introduits ? Quelles intentions émergent une fois l'outil introduit ? Des intentions sont-elles "attachées" à un outil spécifique ? Les outils sont-ils des solutions ? A priori, non. Ils sont des moyens pour arriver à quelque chose. Mais quel est ce quelque chose ? Qu'est-ce qu'il y a derrière ? Les outils répondraient alors à un besoin, mais quel besoin ?

Par exemple, en débutant la classe coopérative par le plan de travail, les intentions peuvent évoluer au fil des expériences vécues. Au départ, si le but était d'organiser la différenciation avec un plan de travail, il évoluent ensuite vers le développement de compétences psychosociales et l'apprendre à apprendre (la métacognition). Les outils évoluent aussi parce que les besoins ne sont plus les mêmes au fil que les expériences augmentent. Plus elles avancent, plus ce qui prime semble les intentions (on met du sens dans ce que l'on fait).

Les enseignants peuvent avoir intérêt à se fixer des objectifs prioritaires, par exemple le travail en groupe pour faire émerger du besoin d'apprendre et du questionnement chez les élèves, des jeux coopératifs pour améliorer les liens entre eux ... L'intention de faire coopérer les élèves n'est pas suffisante tant il y a d'outils et de dispositifs qui peuvent se ranger dans des pratiques coopératives. L'idée serait de focaliser sur un dispositif et de mettre à jour une intention derrière. Lors de cette phase d'appropriation des cohérences entre un outil et une intention prioritaire, il y a des surprises, des représentations erronées mais partagées. Et même après cette phase d'harmonisation des représentations, elles peuvent reprendre le dessus dans les pratiques de classe et voir des enseignants ne pas directement parvenir à faire ce qu'ils disent.

Le choix d'un dispositif peut provenir du diagnostic d'un manque, avec une réponse à un moment donné. Mais au fur et à mesure ce diagnostic peut changer. En situation de difficulté avec des élèves, des enseignants en viennent à envisager de nouvelles pratiques. Par exemple, avec du travail en petit groupe, pour circuler auprès d'eux et construire une relation plus proche. Intervient aussi ce qui se met en place avec les autres collègues, au rythme de la collaboration. Progressivement, par l'expérience du travail ensemble, de mêmes outils en viennent à être orientés vers de mêmes intentions partagées.

Chacun peut être conduit à introduire des marqueurs, liés à des habitudes de groupe (par exemple, un code son ou le tétra'aide). Alors qu'au départ, il s'agissait de "faire comme d'autres", des intentions s'affinent avec les expériences. On peut alors gagner en pouvoir d'agir en parvenant à exprimer les raisons pour lesquelles des outils ont été introduits avec les élèves.

Lorsque l'on entre par l'outil commun, les collègues de l'équipe peuvent avoir l'attente que l'outil "fonctionne". On peut penser qu'ils sont des solutions aux problèmes rencontrés.

Au départ, des enseignants peuvent attendre de certains outils des effets démesurés, comme s'il s'agissait de les utiliser pour que cela "fonctionne" avec les élèves. Par exemple, avec le tétra'aide, il peut y avoir l'impression qu'en bien utilisant cet artefact, la classe tourne et le travail de l'enseignant soit réalisé. En fait, il ne s'agit que d'outils, qui peuvent être employés d'une manière par certains et d'une autre par d'autres. De plus, ils gagnent à n'être convoqués qu'en cas de besoin exprimé par les élèves.

Parce que les intentions d'un enseignant changent les outils apparaissent, disparaissent, évoluent. Un outil attaché à une intention ne fonctionne pas par lui-même. Il semble que l'adaptation aux élèves nécessite un temps médiant de deux mois, pendant lesquels l'enseignant résiste aux tentations d'abandon. Pour que des enseignants puissent modifier des pratiques et en faire des habitudes, deux années pleines seraient nécessaires. (Develay, 2013)

Le code son est un outil qui visualise le type de manière de parler dans la classe. Cette gestion ne peut être que collective. <http://cercles.cahiers-pedagogiques.com/fil/360561/plan-de-travail>

Le son dans la classe étant un bien commun, permettant de se concentrer comme de communiquer, c'est important de se préoccuper de son entretien.

Avoir une clarté sur l'**intention** de coopération peut permettre, dans des moments de doute, de garder un espoir, de la motivation, de continuer.

Poursuivre des intentions avec des organisations pédagogiques cohérentes peut conduire, avec du temps, à une amélioration du travail des élèves. Assez rapidement, parce que la classe "tourne mieux", les exigences peuvent s'élever et voire apparaître de nouvelles intentions, plus forcément adaptées aux organisations en cours. Par exemple, mettre en place un plan de travail pour de la différenciation pédagogique peut conduire des élèves à s'engager vivement dans la réalisation de fiches et donner l'impression de trop de précipitations, alors que l'intérêt premier serait de les aider à considérer positivement leurs erreurs.

Pourquoi labelliser une classe comme "coopérative" ?

En a-t-on besoin ? Cela peut modifier la place de l'enseignant dans la classe. Il accorde plus de libertés aux élèves pour s'emparer des problèmes, notamment parce que la classe coopérative est structurée par un conseil. Il peut émerger de l'intelligence du groupe. Cet étiquetage peut paraître artificiel mais il permet de construire une identité entre les profs qui pourraient induire une pérennisation de l'expérience. Mais qui dit identité peut aboutir aussi à un sentiment d'exclusion pour d'autres collègues ? Cette labellisation permet aussi de communiquer avec la direction de l'établissement et de les associer au projet. C'est une reconnaissance qui vient aussi de l'institution, cela peut autoriser certains collègues à se lancer. Beaucoup d'élèves sont alors fiers d'avoir fait des choses un peu différentes, elle leur donne un sentiment d'identité. Ce sentiment d'identité peut donc être vécu par les élèves qui se retrouvent derrière l'idée de "classe coopérative" lorsqu'il s'agit de se présenter à l'extérieur.

Plusieurs arguments s'échangent autour des avantages et des inconvénients de cette étiquette. Il semble se dégager un consensus sur le lien entre cet étiquetage et l'émergence d'une identité des élèves qui semble avantageuse.

Le conseil coopératif d'élève peut être pensé comme le lieu où le groupe active son intelligence collective pour penser à plusieurs la résolution de difficultés. L'enseignant n'est plus le seul qui tente de trouver des solutions, il s'associe aux élèves pour organiser les conditions d'apprentissage en classe. Pour des élèves, ce moment de conseil peut représenter une bouffée d'oxygène, maque de la construction d'un sentiment d'appartenance.

La boucle évaluative apparait pour certains comme un dispositif fabuleux qui enrichit le travail. Il permet de vivre son métier plus sereinement et en étant moins fatigué. Être dans une intention de pratiques coopératives est un chemin. Un autre collègue partage qu'il avait essayé il y a plusieurs années de faire repasser des évaluations aux élèves et il n'en était pas satisfait car cela profitait aux élèves qui avaient la culture scolaire. Depuis qu'il est entré dans ce chemin de la coopération, il a recommencé cela . On peut débiter par des outils pour changer de posture, on peut se rendre compte que l'on part avec des collègues sur des dispositifs mais, si les intentions sont trop différentes, ces différences pourront alors devenir un point faible dans la collaboration d'équipe.

Il y aurait donc différents degrés d'intentions :

- résoudre un problème dans la classe
- rendre cohérent ce qui est mis en place (adapter les outils à leurs objectifs)
- améliorer une difficulté professionnelle (motivation des élèves, climat scolaire ...)
- donner du sens à son travail d'enseignant (notamment dans sa posture aux élèves)
- des valeurs plus larges (éducatives, militantes, ...)

Bilan météo (ensemble, pour éviter les contagions émotionnelles)

Soleils : 17 / Nuages : 1 / Pluies : 0